

Les brancardiers pieusement « genouillés à droite et à gauche des grabats et des voitures à roulettes joignent leurs prières à celles des malades pendant que les dames les éventent, les abritent de leurs ombrelles, essuient leurs lèvres baveuses et leurs fronts couverts de sueur, et que les jeunes filles approchent de leurs bouches desséchées le coquillage rempli de l'eau de la source miraculeuse.

Cependant la procession, précédée de la croix et de longues théories d'hommes portant des flambeaux, a quitté les abords de la grotte. A la suite des laïques marchent les prêtres et les prélats. La Gave a mêlé son murmure au chant des hymnes sacrées. Les collines et les montagnes se détachent nettement à l'horizon et, gigantesques sentinelles, semblent présenter les armes.

Devant l'église du Rosaire où sont groupés les malades en plus grand nombre, les aumôniers du pèlerinage lancent des appels, des supplications plus ardentes, plus enflammées : « Seigneur, exaucez-nous ! Seigneur, sauvez-nous, car nous périssons ! Seigneur, celui que vous aimez est malade ! Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir ! » Et la foule plus suppliante encore répète les invocations à pleine voix et les bras en croix.

Mais voici que Jésus-Christ pénètre enfin au milieu de ses malades ; comme le jour de son entrée à Jérusalem, plus de 50000 bouches crient : « Hosanna, au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Les malades essayent de se dresser pour apercevoir l'ostensoir. Les petits enfants lui envoient des baisers.

Mais un frisson parcourt l'immense multitude qui ondule comme les épis sous la brise : la jeune fille au blanc peignoir s'est dressée sur son brancard ; le petit enfant marche ; l'ouvrier essaye de nouveau ses pas chancelants. Encore des cris, là-bas, vers la rampe droite. La foule manifeste sa joie par des acclamations que les évêques et les prêtres ont peine à réprimer. Enfin, le *Tantum ergo* retentit une dernière fois et la bénédiction solennelle est donnée.

La foule se porte en masse compacte vers le bureau des constatations. Les malades guéris sont entraînés par ce torrent humain dont ils seraient les victimes sans le secours des bran-